

, 14  
Son,  
ctuaire B 3  
centre,  
VIII<sup>e</sup>,  
X<sup>e</sup> siècle.



sobrement rythmées de pilastres encadrant de hautes niches abritant des orants hiératiques et des fenêtres garnies de puissants balustres. Savamment dosé, le jeu des ombres et des lumières donne à ces édifices une incontestable noblesse.

C'est encore l'équilibre et la distinction qui caractérisent la sculpture dans son ensemble. Des influences indonésiennes indéniables, dans le décor architectural comme dans les figures, humaines ou mythiques, n'empêchent pas que l'art de Mỹ Sơn et de Trà Kiệu soit profondément typé et si les monuments ont beaucoup souffert tout au long des siècles, assez nombreuses sont les sculptures qui, quoique généralement mutilées, ont été sauvegardées et si abondants sont les chefs-d'œuvre qu'il ne saurait être question de les mentionner tous. Du fait des destructions, nous ne connaissons pas d'idoles. La base d'un piédestal, complète, et le piédestal dit «aux danseuses», tous deux étudiés en détail dans le catalogue, font partie de ces chefs-d'œuvre. De Trà Kiệu encore, et d'une qualité proche de ceux-ci, une grande sculpture en haut-relief, systématiquement mutilée, représente neufs grands dieux du panthéon brahmanique accompagnés de leurs montures – thème fréquent dans l'art khmer mais fort rare au Campā – avec le hiératisme qui convient à la grandeur divine, mais n'exclut pas le sens de la vie (Musée de Saigon, Hồ Chí Minh Ville).

Il convient par ailleurs de souligner l'importance exceptionnelle du monde animal dans la sculpture. Eléphants et lions, ces derniers fort stylisés, aussi bien qu'animaux fantastiques, avaient déjà une place de choix dans l'art de Đồng Dương. Leur rôle s'accroît considérablement au X<sup>e</sup> siècle, et, tandis que taureaux et éléphants, éléphants surtout, témoignent d'une qualité d'observation, d'une vie et d'un réalisme surprenants, les animaux fantastiques vont révéler de remarquables qualités d'invention grâce auxquelles, dans la suite des temps, ils préserveront l'essentiel de la création artistique du Campā. Comme toujours, ces inventions sont largement alimentées par des apports extérieurs, indonésiens surtout, qui marquent l'iconographie des *garuda*, des *makara*\*, des *kīrti-mukha*\*, et même chinois ou sino-vietnamiens pour de curieux *dragons-makara* qui semblent bien apparaître à Trà Kiệu pour la première fois dans l'Asie du Sud-Est indianisée.

## La fondation de Vijaya et l'amorce d'un déclin (1000-1177)

L'abandon d'Indrapura suivi, en l'an 1000, de la fondation de Vijaya dans la région de An Nhơn (Bình Định), moins menacée, devait amener, après de longues années de troubles intérieurs et de luttes avec le Việt Nam, la perte des trois provinces septentrionales (1069). En suite de quoi, le Campā momentanément à l'abri du côté vietnamien, semble s'être heurté de plus en plus durement au Cambodge pour des raisons surtout dynastiques. Ces luttes aboutiront à la prise de Vijaya, en 1145, par Suryavarman II, le fondateur d'Angkor Vat. A ce désastre répondra, en 1177, la prise d'Angkor par le Campā. Bien loin d'effacer la défaite, ce succès devait préparer son affaiblissement définitif. Tous ces événements si gros de conséquences pour l'avenir du Cambodge et du Campā sem-

